

# Le premier troupeau infecté hébergé à l'École vétérinaire de Lyon (ENVL)

**Silvain Traynard**

Le Vivier, 85540 Saint-Vincent-sur-Graon  
silvain@traynard.net

En novembre 1986, est apparue en Angleterre une maladie des bovins appelée BSE (Bovine Spongiform Encephalopathy), dite aussi « maladie des vaches folles », ESB en français. L'ESB est apparue en février 1991 dans un élevage des Côtes-d'Armor. Le troupeau atteint a été acheté par le ministère de l'Agriculture afin que le laboratoire national de pathologie bovine de Lyon (LNBP) puisse étudier cette nouvelle maladie.

Initialement destiné à la ferme de la Brochetière (Dardilly, Rhône), il a dû être hébergé à la station expérimentale de l'École nationale vétérinaire de Lyon (ENVL) située à Marcy-l'Étoile (Rhône), suite à un mouvement hostile des populations locales.

Les vaches ainsi hébergées étaient celles présentant le plus de risques épidémiologiques de développer un jour la maladie. Elles n'avaient toutefois aucun symptôme.

Elles étaient hébergées au sein de l'école sans réelle inquiétude, au point que les étudiants ont pu les manipuler comme animaux de travaux pratiques, avant de commencer à s'inquiéter : dans un article du journal des étudiants vétérinaires de novembre-décembre 1991, un étudiant précisait : « Toutefois, personne ne peut aujourd'hui déclarer que tel ou tel mode de contamination est ou n'est pas possible, d'autant plus que les maladies humaines apparentées ont des temps d'incubation très longs. [...] Il convient donc de respecter certaines règles de sécurité lors de la manipulation d'animaux suspects. [...] Maintenant, nous sommes tous appelés à devenir vétérinaires et comme tels, appelés à soigner toutes les maladies dans la mesure du possible ».

La bibliographie disponible à l'époque était déjà large : numéro spécial du *Point Vétérinaire* (journal professionnel) consacré aux encéphalopathies spongiformes (janvier 1991), numéro de décembre 1990 du *Recueil de Médecine Vétérinaire* (autre journal professionnel), cours de maladies contagieuses, articles dans le journal *La Semaine Vétérinaire*.

Dans *Le Point Vétérinaire*, on pouvait lire dans un article consacré aux ES (encéphalopathies spongiformes) humaines : « La question qui reste en suspens est de savoir si ces prions sont interchangeables d'une espèce à l'autre dans la nature. On a pu le montrer expérimentalement pour les affections humaines et certaines espèces ».

Dans un autre article sur le diagnostic de l'ESB, on pouvait lire à propos des risques d'apparition de l'ESB en France : « Comme nous l'avons déjà précisé, l'ESB est apparue en Grande-Bretagne à la suite de l'ingestion par les bovins de farines de viande et d'os (FVO), contaminées par un agent de transmission non conventionnel (ATNC), utilisées comme source de protéines dans les rations des vaches et des veaux en croissance. Cette constatation a incité les autorités vétérinaires de Grande-Bretagne à interdire, dès le 18 juillet 1988, l'incorporation des FVO comme source de protéines pour les ruminants. Cette situation a provoqué un effondrement des prix et un pays traditionnellement exportateur de FVO comme la France en a importé d'assez grandes quantités entre août 1988 et décembre 1989, date à laquelle ces importations ont été totalement interdites. Il y a là un premier facteur de risque et on peut estimer, compte tenu du temps moyen d'incubation (actuellement estimé), que des cas d'ESB seront certainement constatés en Europe occidentale fin 1990, 1991 ou début 1992. »

Les premiers cas de transmission au chat en Grande-Bretagne avaient déjà été observés. Par contre, il semblait que l'on pouvait affirmer que, statistiquement, il n'y avait pas de transmission possible de la tremblante aux humains sous forme de maladie de Creutzfeldt-Jakob.

L'inquiétude existait donc par rapport à la présence de ce troupeau et aux manipulations effectuées par les étudiants sur ces animaux. Mais on savait que l'on n'aurait pas les réponses avant 2000, au mieux.

Néanmoins, le troupeau a fini par être éliminé l'année suivante, privant la Science de réponses concernant la transmission horizontale ou verticale ainsi que des éléments concernant la proportion d'animaux réellement en incubation dans un troupeau ayant un animal malade de l'ESB.

Aucune de ces questions ne pouvait avoir de réponse de la part des Anglais du fait du manque d'identification des bovins, du transfert des animaux malades entre troupeaux au sein des villages et de l'inexistence de données sérieuses concernant la filiation des veaux.

Peu de temps après, était prise la décision d'éliminer tous les animaux d'un troupeau atteint, par application du principe de précaution.

À l'heure actuelle, le problème est toujours le même, faute d'expérience : les transmissions verticale et horizontale, bien que peu probables, n'ont pas pu être réellement infirmées. La durée d'incubation est à peu près connue grâce à des études statistiques, mais le pourcentage d'animaux susceptibles de déclarer la maladie dans les 6 mois qui suivent un cas malade ne peut être estimé.

Nous sommes face au premier cas d'arrêt d'une expérimentation par application du principe de précaution (à tort ou à raison). Il est vrai qu'à l'époque, on pouvait se demander également si toutes les conditions de sécurité pour les humains (et, en premier, les étudiants de l'École vétérinaire) étaient réunies. S'il est actuellement clair que les risques pris n'étaient pas grands, ce n'est qu'au travers de 15 ans d'expériences que nous pouvons le déclarer.

De même, si la destruction de tous les animaux des troupeaux atteints était une mesure tout à fait justifiable au vu des connaissances scientifiques de l'époque, le fait de ne pas permettre de maintenir vivants en cercle fermé quelques troupeaux atteints en vue de mieux connaître la maladie a été préjudiciable à la connaissance scientifique. Pourtant, les troupeaux candidats existaient : certains propriétaires de troupeaux à haute valeur génétique auraient été prêts à maintenir leur troupeau sans entrée ni sortie moyennant un salaire de l'État en attendant que l'on connaisse mieux la maladie et ses risques de contamination.

La recherche fondamentale a été efficace, la recherche en épidémiologie a été malheureusement très légère, et ses conclusions nous manquent encore ■

*avril 2004*

Silvain Traynard est vétérinaire,  
étudiant à l'École nationale vétérinaire de Lyon de 1989 à 1994.



Dessin de Claire Brenot